

Franck COLLIN, *L'invention de l'Arcadie. Virgile et la naissance d'un mythe*. Paris, Honoré Champion, 2021. 1 vol. broché, 15,5 x 23,5 cm, 852 p. (BABELIANA, 21). Prix : 90 €. ISBN 978-2-7453-5732-8.

Ce volumineux ouvrage est la version remaniée (et bibliographiquement réactualisée) d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en 2005. L'auteur y reprend à nouveaux frais la question des origines du mythe virgilien de l'Arcadie, par ailleurs étudiée dans une perspective un peu différente dans l'ouvrage de J. Fabre-Serris *Rome, l'Arcadie et la mer des Argonautes* (2008), et constitue sans nul doute la synthèse la plus complète à ce jour sur le sujet. L'auteur y défend la thèse selon laquelle Virgile (plutôt que Théocrite en amont ou Sannazar en aval) est véritable l'« inventeur » du mythe de l'Arcadie, au sens d'un lieu utopique où se cristallisent un ensemble de valeurs et de motifs qui lui donnent une unité à la fois littéraire, intellectuelle, affective et axiologique (ce que l'auteur appelle « Arcadicité »). L'enjeu de l'ouvrage est donc de reconstituer avec rigueur, précision et sensibilité la genèse et les traits constitutifs de cette Arcadie virgilienne, avec ses origines péloponnésiennes, ses antécédents hellénistiques, son ancrage cisalpin, son rapport fondamental d'harmonie et de résonance poétiques avec la nature (suivant la perspective de l'écopoéticité dont se réclame F. Collin), son imagination auditive, ses marqueurs thématiques, ses implications génériques et métalittéraires. Adoptant une perspective définitionnelle large et compréhensive (à tous les sens du terme), F. Collin invite fermement à dépasser les approches restrictives et hypercriticistes qui limitent le thème de l'Arcadie chez Virgile aux seules occurrences de toponymes proprement arcadiens pour montrer comment ce mythe parcourt l'ensemble de l'œuvre du poète, c'est-à-dire non seulement les *Bucoliques* (y compris celles qui ne font pas explicitement référence à l'Arcadie) mais aussi le *Culex*, les *Géorgiques* et l'*Énéide* ; une lecture « panarcadienne » de l'œuvre de Virgile en quelque sorte, qui s'attache à faire ressortir des traits fondamentaux de la sensibilité du poète. Une étude qui s'inscrit notamment dans la filiation des travaux de J. Bayet sur l'Arcadisme romain et de M. Desport sur l'incantation virgilienne, mais dialogue avec les travaux plus récents qu'il discute au cas par cas sans se laisser envahir par les références bibliographiques ; la riche bibliographie finale (83 pages) témoigne du reste de la qualité de l'information de l'auteur, même si quelques absences surprennent un peu (l'article de J. Beaujeu sur la 4<sup>e</sup> *Buc.*, celui de P. Veyne sur les 1<sup>re</sup> et 9<sup>e</sup> *Buc.*, celui de S. Papaioannou sur Évandros). L'ouvrage est divisé en quatre parties de longueur inégale. La première, à caractère synthétique et diachronique, s'attache à préciser les antécédents littéraires et le contexte historico-intellectuel qui ont présidé à l'émergence de l'Arcadie virgilienne. Après un chapitre de mise au point sur la controverse qui entoure l'« invention » virgilienne (ou pas) de l'utopie arcadienne, l'auteur se penche sur le « premier cercle » littéraire (au sens chronologique) qui a favorisé l'éclosion du mythe : celui des poètes néotériques fréquentés par Virgile en Campanie dans sa période épicurienne : un Épicurisme dont F. Collin souligne l'empreinte profonde sur l'Arcadisme virgilien, nonobstant le « réenchantement » mythologique du monde, fort peu orthodoxe d'un point de vue épicurien, que le poète introduira dans son Arcadie. Un troisième chapitre propose une intéressante mise au point sur l'imbrication de l'Épicurisme, du Césarisme et de l'Arcadisme, et attire l'attention sur le lien entre le mythe arcadien de Pan *Lykaios* et la cérémonie de pseudo-investiture royale de César

aux Lupercales de 44, pour mettre en avant l'idée d'un « Arcadisme césarien ». Un quatrième chapitre aborde le « second cercle » arcadien, celui des poètes cisalpins dans le cadre duquel ont été composées les *Bucoliques*, avant un chapitre final qui dégage de façon dense et synthétique les éléments caractéristiques de l'utopie poétique arcadienne de Virgile ; on retient notamment l'idée que « l'Arcadie est... la traduction poétique d'un lieu paradoxal, d'une tension entre l'ici et le rêve, entre l'actuel et le primitif, entre le récit et le chant, synthèse utopique dans la mesure où son univers dépeint sous nos yeux le présent comme une promesse de vie meilleure en nous invitant à le regarder autrement, à reconsidérer sa richesse simple » (p. 175). Les trois parties suivantes abordent l'œuvre de Virgile de façon diachronique. La deuxième, la plus longue évidemment, est centrée sur les *Bucoliques*, que l'auteur, après un chapitre introductif consacré aux intertextes directs et indirects (Théocrite, Philéas, Lucrèce...) étudie en quatre « blocs » : 1-3, 4-6, 7-9, et 10. Tout cet ensemble, qui est incontestablement le cœur de la thèse, étudie, avec notamment des études stylistiques très fines et précises, les variations sur le mythe arcadien à travers toutes les églogues (en vertu du principe selon lequel l'Arcadie est toujours là même quand on ne la voit pas explicitement). On retient notamment de ces analyses (notamment celle de *Buc.* 2) une relativisation opportune du clivage un peu trop radical que perçoivent certains critiques entre Bucolique et élégie (p. 232 sq.) : l'auteur montre bien qu'une certaine forme d'expression de la souffrance amoureuse fait aussi partie de l'univers bucolique ; de très bonnes remarques aussi sur les différences entre Théocrite et Virgile (p. 241-43) et entre Lucrèce et Virgile (p. 253-54), qui font clairement ressortir l'originalité de l'Arcadisme bucolique. Quelques nuances ou précisions pourraient être apportées dans l'analyse de la 4<sup>e</sup> *Buc* : il n'est pas exact, quoi qu'on en ait dit, que c'est le *puer* lui-même qui « transformera le monde en y ramenant l'âge d'or » (p. 320) et il semble que la spécificité de l'âge intermédiaire des Héros, certes inférieur à l'âge d'or de la paix universelle, mais néanmoins préférable, avec ses expéditions étrangères, à l'âge de fer des guerres civiles, est un peu sous-estimée. Mais on retiendra tout de même, de cette riche série d'analyses, sa brillante conclusion synthétique sur la panodie et l'« hypotypose utopisante » (p. 471-487). La troisième partie poursuit la quête de l'esprit arcadien à travers les *Géorgiques*. L'auteur y souligne notamment tout ce qui distingue l'utopie arcadienne de l'âge d'or hésiodique ; mais peut-être faudrait-il préciser qu'Hésiode lui-même tendait à combler une partie du hiatus dans son évocation de la Cité des Justes (*Trav.*, 225-237), dans laquelle on peut voir une première ébauche d'utopie inscrite dans le monde actuel. Un long développement est consacré au chant IV et à la figure d'Aristée, et au choix par Virgile de ce dernier de préférence à Arcas comme « maître d'Arcadie », au jardinier de Corcyre et à la société des abeilles ; un passage dont l'interprétation reste problématique, car les lectures qui tendent à faire de la société apiaire un modèle pour la société humaine en général (ou romaine en particulier) peinent à rendre compte de façon satisfaisante de l'épisode de la « guerre civile » des abeilles (51-87), pour ne rien dire de la mutilation du roi (106-108). Les acquis les plus positifs de cette partie résident dans la mise en évidence des figures d'Aristée et du jardinier comme « figures idéales du pouvoir », et dans l'idée que « les techniques bien comprises, comme compléments à la nature, relaient la musique panodique pour créer le consensus social » (p. 610). L'étude aborde enfin l'*Énéide*, avec tout d'abord une bonne mise au point synthétique sur le mythe arcadien des origines de Rome. La suite de

l'analyse prend une orientation interprétative dans laquelle on hésitera à suivre l'auteur, et qui consiste à exacerber l'antagonisme entre le mythe arcadien et le mythe troyen pour en tirer des conclusions pessimistes de type « néo-harvardien » sur l'écrasement de l'utopie arcadienne par le militarisme impérialiste ; il nous semble que faire de la nostalgie arcadienne l'alpha et l'oméga de la pensée de Virgile dans l'*Énéide* revient à frapper le poète d'une forme d'hémiplégie intellectuelle qui appauvrit singulièrement (voire fausse complètement) le message complexe et nuancé de cette épopée. Mais nonobstant ces divergences interprétatives que nous assumons, on peut dire que cette étude dans son ensemble, riche et stimulante, renouvelle l'approche du mythe arcadien et de l'œuvre de Virgile dans son ensemble ; son apport en ce qui concerne les *Bucoliques* en particulier est fondamental.

François RIPOLL

Christopher CHINN, *Visualizing the Poetry of Statius. An Intertextual Approach*. Leiden-Boston, Brill, 2022. 1 vol. relié, 15,5 x 23,5 cm, XII-348 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 449). Prix : 119 € (+ taxes). ISBN 978-90-04-49885-3.

Issu d'une thèse soutenue en 2022 par Christopher Chinn, professeur associé à l'Université de Washington, et remaniée et enrichie depuis, cet ouvrage se présente comme une étude de la stratégie d'allusivité métalittéraire de Stace telle qu'on peut la dégager par l'examen de passages où prédomine la visualisation descriptive. L'ouvrage part d'une constatation, la mobilisation insistante du regard dans la poésie stacienne, pour développer une réflexion originale au carrefour de deux problématiques : la « visualité » et l'*ecphrasis* (au sens large) d'une part, la réflexivité intertextuelle d'autre part. L'analyse entrecroise les théories anciennes de l'*ecphrasis* et de la vision et diverses approches théorétiques modernes (la « gaze theory », avec son inflexion « gender studies », les théories d'Elsner sur la visualité culturellement influencée, la thèse du « voyant-visible » de Merleau-Ponty), en s'attachant à combiner la prise en compte des facteurs essentialistes et historico-culturalistes du regard. Dans son déroulé, l'étude envisage successivement certains passages « visuels » de la *Thébaïde* (4 chapitres), puis de l'*Achilléide* (1 chapitre) et des *Silves* (4 chapitres) pour montrer comment le poète, à travers les variations auxquelles il se livre sur les thèmes de l'apparence et du regard, développe une réflexion critique sur ses intertextes attirant l'attention sur la spécificité de sa propre poétique. Les deux premiers chapitres sont consacrés au catalogue des troupes argiennes du chant IV de la *Thébaïde*. Le premier s'intéresse à l'intertextualité tragique du passage, en montrant comment Stace combine deux intertextes majeurs : d'une part, le passage des *Sept contre Thèbes* où Étéocle réinterprète à sa façon, dans un sens critique, les représentations figurant sur les boucliers des chefs argiens (Stace reprenant implicitement au compte du narrateur les lectures négatives auxquelles se livrait le personnage d'Eschyle), et d'autre part, la teichoscopie d'Antigone dans les *Suppliantes* d'Euripide : comme chez ce dernier, le regard féminin d'Argie (*female gaze*) propose une image des héros alternative à celles qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. Cet effet de hiatus ironique entre le sens voulu et le sens final de l'emblème est donc une marque d'intertextualité tragique sur le mode réflexif. Le chapitre deux poursuit l'analyse du même passage sous l'angle de ses intertextes épiques, en l'occurrence le catalogue des vaisseaux au chant VI de l'*Iliade* et celui des